

LE PEUL IMAGINAIRE

par

PAULE et GÉRARD BRASSEUR

*So hû de sikkini, dilbi, ronkama an déde,
gô ga mum e fenâ de mum, yo bôyi nule,
gasabu dum, alâ ko dattata.*

Il faut faire confiance au temps pour
tout découvrir¹.

Lorsque Mungo Park rencontra pour la première fois des Peul au Boundou, il fut frappé par les différences de complexions et de coutumes qui les séparaient des Manding et des Soninké. Il exposa en quelques lignes l'essentiel de ce qu'il avait noté en traversant leur pays, d'abord leur portrait physique, peau claire et cheveux soyeux, et l'idée qu'eux-mêmes entretenaient d'être des blancs. Originaires du Fouta Toro, ils avaient attaqué les forces de Sambou, roi du Bambouk, et les avaient battues au cours d'une campagne rapide et sanglante. Musulmans non fanatiques, ils n'avaient cependant que mépris pour leurs frères païens. Mungo Park remarqua surtout leur attachement, leur tendresse à l'égard de leur bétail, et la grande qualité de leur élevage ; son enthousiasme s'étendit également à leur culture du mil : mais il avait séjourné trop brièvement au Boundou pour s'apercevoir qu'elle était le fait des serviteurs², distinction parfaitement opérée par Clapperton au cours de son deuxième voyage et par René Caillié lors de sa traversée du Fouta Diallo et du Massina, de même que celle entre Peul nomades et Peul sédentarisés.

Mollien fut lui aussi frappé par le type physique des Peul, Peul rouge (*Bôdâ-dyo*), Peul noir (*Balêdyo*), *Torodo* et autres métis ; et il établit dès lors, comme le fit également Clapperton³, la différence fondamentale entre le premier, nomade, païen et famélique, et le second, sédentarisé et propriétaire d'esclaves, musulman et généralement moins misérable. Le portrait qu'il a donné du Peul du Fouta Diallo, pour rapide qu'il ait été, allait dans la ligne de ce qu'en écrira plus

1. Henri GADEN, *Proverbes et maximes peuls et toucouleurs traduits, expliqués et annotés*, Paris, 1931, p. 161, n° 598.

2. MUNGO-PARK, *Travels in the interior district of Africa...*, London, 1799, ch. 4.

3. CLAPPERTON, *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique...*, Paris, 1829, notamment t. 1, p. 185 et t. 2, p. 70-71.

tard Gilbert Vieillard. Ces explorateurs, pour se limiter à eux, ont simplement regardé avec attention la population qui les entourait, son genre de vie, ses moeurs, et se sont bornés à communiquer leurs observations. Mollien s'autorisa seulement et précautionneusement une hypothèse sur leur origine commune avec les Berbères⁴.

A mesure qu'ils pénétrèrent l'Afrique de l'Ouest, les voyageurs croisèrent partout des Peul, du Sénégal au Sokoto, au Wadaï et à l'Adamawa, des Peul musulmans, des Peul païens, des royaumes solidaires et unitaires même s'ils étaient déchirés comme au Fouta Diallo par des rivalités de lignages, des sociétés segmentaires, des puissants et des misérables, des pasteurs poussant devant eux des troupeaux suivant des itinéraires inconnus et indéchiffrables, d'autres apparemment stabilisés, mais toujours proches de leurs vaches. Ces Peul ubiquistes et multiformes vont fasciner peut-être encore davantage ceux qui, ne bougeant de leur cabinet de travail, n'en rencontrèrent de leur vie et, dans un XIXe siècle si prompt aux hypothèses, s'enflammèrent à leur découvrir une origine. Objet d'une faveur unique, le Peul ne cessa, par son comportement et son organisation sociale, de poser des énigmes, auxquelles l'imagination européenne proposa des réponses aussi étonnantes que diverses et contradictoires.

C'est ainsi qu'en 1841, reprenant toute la littérature de voyages jusque là publiée, c'est-à-dire en réalité bien peu de choses, Gustave d'Eichthal, saint-simonien et ethnologue en chambre, lança l'idée d'une origine extérieure à l'Afrique⁵. Les Peul, venus de l'Océan Indien et même de Polynésie, étaient pour lui les représentants de la race de Phout. Il n'est pas question d'étudier à nouveau les hypothèses qui dès lors se succédèrent et qui ont été exposées par Tauxier⁶ et Stenning⁷, mais de rechercher le pourquoi de ces hypothèses accompagnées de jugements de valeur, en essayant d'en démêler les racines.

Selon les auteurs, les Peul, qu'ils soient Berbères, Sémites, Hamites, Hindous, Égyptiens, Éthiopiens, Bohémiens, ont franchi les mers et traversé les continents, avec leurs troupeaux, venant suivant les cas de l'Est, du Nord et même de l'Ouest comme il fallut bien finalement l'admettre pour l'époque historiquement connue. Pour d'Eichthal qui n'est pas véritablement raciste au sens où l'on utilise le terme aujourd'hui, mais persuadé comme beaucoup de ses contemporains que l'existence de races diverses est le moteur de l'histoire, l'emporta essentiellement l'idée d'une race différente des nègres, située à mi-chemin entre eux et les blancs.

G. d'Eichthal transmet ainsi à ses continuateurs l'idée, amplifiée par les nouveaux voyageurs tels que Raffenel et même Barth, d'une incontestable supériorité — parce que d'origine blanche — des Peul sur les nègres. Idée poussée si loin qu'on ne lit pas sans un certain étonnement, dans la *Revue de Géographie* en 1881⁸ que les populations blanches de l'Afrique, y compris les Peul, sont nées du mélange des autochtones avec les 4 000 Gaulois qui en 264 tenaient garnison à Memphis. La paternité attribuée à ces descendants d'Astérix expliquait bien sûr que ces races intelligentes aient probablement entre leurs mains l'avenir de l'Afrique!

4. G. MOLLIEU, *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique...*, Paris, 1820, t. 2, p. 160.

5. G. d'EICHTHAL, *Histoire et origine des Foulahs ou Fellans*, Paris, 1841, XII-296 p.

6. L. TAUXIER, *Moeurs et histoire des Peuls*, Paris, 1937, 422 p.

7. D.J. STENNING, *Savannah nomads*, London, 1959, p. 18-20.

8. D. LIEVRE, «Hypothèses sur l'origine des Gallas», *Rev. Géogr.*, 1881, 10, p. 309.

Cette supériorité reposait d'ailleurs en partie sur la constatation de l'asservissement de paysans noirs, Diallonké, Rimaïbé... par les «trois aristocraties, celle du Livre, celle de la lance et celle de la houlette». Mais l'expérience enseigna aussi à quel point les Peul avaient pu se mélanger avec les populations qui les entouraient. En 1875, Bérenger-Féraud, toujours si partial et injuste à l'égard des Noirs, fit un portrait anthropologique relativement flatteur du Peul et de ses moeurs exemptes de la rudesse et de la férocité de leurs voisins. Il jugeait que les Toucouleur — synonymes pour lui de Peul — trop peu nombreux, ne pourraient pas subsister en tant que tels, mais auraient du moins servi à élever le niveau intellectuel du nègre⁹. Tauxier se louait de ces métissages qui ont donné «un type nègre supérieur, plus beau et plus grand que le nègre proprement dit qui est, lui, trapu, robuste et laid». Grâce aux Peul, le colonisateur n'avait pas trouvé en A.O.F. «le nègre pur, épais, prognathe et stupide»¹⁰...! On lit toutefois avec étonnement sous la plume de Barth¹¹ qu'une expression simienne aux environs de la vingtième année remplace les traits caucasiens du jeune Peul. Cette remarque désobligeante ne s'appliquait cependant pas à la beauté des femmes...

Quant à Ch. Monteil, il minimisa au contraire le rôle du Peul de race pure, le Peul rouge, «pauvre hère, d'ordinaire de piètre intelligence», descendant des soldats ommeyades de 739, alliés aux Noirs sédentaires et pasteurs comme les Serer. Chez les *Wôdabé* s'était ainsi conservé le type physique de ces envahisseurs venus du Nord, l'endogamie et le paganisme. Pour Monteil la conversion à l'Islam et la fondation des empires ont été le fait des «aventuriers peul», fils de leurs concubines noires¹². Sans doute faut-il voir là la transposition d'une constatation facile à faire sur l'amélioration physique de la race peul par le métissage.

Ce furent probablement les linguistes qui se firent les meilleurs propagandistes de l'idée du Peul de race blanche, totalement différent des populations noires qui l'entouraient. Pour Meinhof¹³, l'existence de l'alternance consonantique initiale était la preuve de l'origine hamito-couchitique du *pular* qu'il décorait de l'adjectif «préhamitique», point de vue plus ou moins suivi par F.W. Taylor et M.D.W. Jeffreys¹⁴. Celui-ci rapporta, d'après une légende arabe, que les enfants illégitimes d'une princesse de Mellé, épouse d'un Arabe, Oukba¹⁵, et fils du dieu de la rivière, jusque là muets, inventèrent le *pular*. D'ailleurs, quoiqu'ayant réfuté toutes les théories antérieures sur l'origine des Peul et de leur langue, notamment l'origine arabe légendaire racontée à Clapperton par Mohamed Bello, et surtout l'origine sémitique imaginée par Delafosse¹⁶, Jeffreys ne s'avouait pas tout à fait

9. BÉRENGER-FÉRAUD, «Études sur les Peuls de la Sénégambie», *Rev. anthrop.*, 1875, p. 97-115.

10. TAUXIER, *op. cit.*, p. 10.

11. H. BARTH, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale*, 1861, t. 2, p. 544.

12. Ch. MONTEIL, «Réflexions sur le problème des Peul», *J. Soc. African.*, 1950, 20, p. 153-192.

13. C. MEINHOF, «Das Ful in seinen Bedeutung für die Sprachen der Hamiten, Semiten und Bantu», *Z. der Deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1911, 45, p. 177-220.

14. M.D.W. JEFFREYS, «Speculative origins of the Fulani languages», *Africa*, 1947, 17, p. 47-54.

15. Probablement l'Okba d'EL-BEKRI, *Description de l'Afrique*, trad. de SLANE, Paris, 1859, p. 35-36, auquel généralement tous les Peul islamisés prétendent remonter. Tauxier affirme que c'est une légende soninké.

16. DELAFOSSE avait cependant dans l'article sur les langues africaines de l'édition de 1924 des *Langues du Monde* rangé le *pular* dans le sous-groupe sénégal-guinéen, comme L. HOMBURGER, mais celle-ci émettait l'hypothèse d'une lointaine origine hindoue de l'égyptien dont le *pular* se serait séparé.

convaincu par celle qu'il livrait au public... Et Greenberg¹⁷ pouvait ironiser sur la situation réelle des Hausa parlant une langue hamite sous la domination du Peul, de la sous-famille ouest-atlantique ! Toute l'argumentation de Ch. Monteil, pour différente qu'elle soit de celle de Meinhof, repose également sur des notations linguistiques voulant montrer une influence mandé prépondérante dans la structure de la langue, qui a été fortement remise en cause¹⁸.

Il ne faut d'ailleurs pas minimiser, à propos de leur origine, la responsabilité des Peul eux-mêmes, car, dans la mesure où ils sont islamisés, ils essaient sciemment de la lier à l'Islam, donc à l'Orient, et certains ont expliqué leur mouvement lent et confus vers l'Est par le rassemblement prévu à la Mecque avant le jugement dernier¹⁹. En fait leurs traditions orales sont très inégalement conservées et renvoient au statut politique des groupes concernés. On est davantage Peul par exemple si l'on n'a pas été asservi aux Touareg²⁰.

Les progrès de l'anthropologie physique comme de l'histoire africaine ont mis un terme heureux à cette floraison d'hypothèses, du moins l'ont ralentie, mais sans apporter de réponse parfaitement satisfaisante, si ce n'est qu'une origine totalement africaine ne puisse plus guère être mise en doute²¹.

L'intérêt des voyageurs du XIXe siècle se porta particulièrement sur l'organisation politique des Peul, qui ne manqua pas de les surprendre par les contrastes qu'ils relevaient entre l'empire de Mohammed Bello, comme le vit Clapperton, l'Adamawa visité par Barth, le Massina dont il entendit parler, et ces pasteurs qu'ils rencontrèrent en zone sahélienne, parfois seuls avec le troupeau, parfois en déplacement avec la famille ; ceux-ci évoquèrent toujours chez eux l'idée d'une société éclatée, même lorsqu'il s'agissait d'un campement relativement important, mais qui donnait inmanquablement l'impression du provisoire, cela d'autant plus que les premiers contacts occidentaux eurent lieu pendant la période d'expansion du pouvoir peul qui entraîna des mouvements migratoires chez les Peul rouges. Barth conclut, des différences entre les Peul nobles et hautains de l'Ouest de l'Adamawa et ceux de l'Est, médiocres à tous points de vue, que ceux-ci n'avaient pas encore pris conscience de leur rôle de réformateurs et de conquérants²². Raffenel n'osa décider si les Peul qu'il vit en Sénégal, plus particulièrement au Fouta Toro, avaient été jadis des conquérants, ou simplement des étrangers infiltrés grâce à la filiation matrilineaire chez les *Torobé*, les Wolof et les Manding²³. Personne ne visita l'empire peul du Massina ; les voyageurs n'en eurent que des échos déformés. Si Barth a bien vu que les Toucouleur ont été l'élément moteur des *jihad*, il a ignoré la lutte de Cheikhou Amadou contre les Peul de Ngonkoro et de Barani, du Sourou, contre les *Djel-gôbé*, tous païens. En vérité il semble étonnant de lire sous la plume de Crozals, toujours prudent dans ses affirmations sur une société qu'il n'avait pas connue

17. J. GREENBERG, *Languages of Africa*, Bloomington, 1963, p. 29.

18. Marquis de TRESSAN, « Au sujet des Peul », *Bull. IFAN*, 1952, 14, p. 1512-1559.

19. Y. URVOY, *Histoire de l'Empire du Bornou*, Paris, 1949, p. 117.

20. Voir P. DELMOND, « Essai de classification des Peuls du cercle de Dori », *Conferencia Internacional dos Africanistas Occidentais em Bissau, 1947*, Lisboa, 1952, vol. V, 2e partie, p. 29-52.

21. Voir in H. LABOURET, *La langue des Peuls ou Foulbé. Lexique français-peul*, Dakar, 1955, p. 19, un résumé des résultats des recherches du Dr Pales sur ce sujet.

22. H. BARTH, *op. cit.*, t. 2, p. 177 sq.

23. RAFFENEL, *Voyage dans l'Afrique occidentale en 1846...*, Paris, 1846, p. 265-268.

lui-même, que partout où les Peul s'étaient tenus à l'écart des métiages avec des étrangers, ils avaient été réduits à une condition inférieure²⁴. Il y a bien là deux raisons : celle qui vient d'être exposée d'une difficulté presque insurmontable pour l'observateur européen d'appréhender dans sa totalité le phénomène peul dominé pour lors par la grande épopée omarienne ; et peut-être essentiellement le désir plus ou moins conscient d'avoir affaire à des sociétés bien structurées : l'utilisation systématique de la terminologie féodale un peu partout en Afrique, pour commode qu'elle fût en termes de référence, en est une preuve. Il s'en est suivi une méconnaissance de l'indépendance native des Peul ainsi qu'une perplexité devant ces sociétés nomades que l'on ne savait à quoi rattacher, et même un mépris souvent explicite. Les erreurs ont porté de la même manière sur les Peul sédentarisés. Pour Crozals, Caillié s'était trompé sur le compte des Foula du Wassoulou, puisque ceux-ci n'étaient ni poulouphones ni islamisés²⁵ !

L'islamisation a en effet particulièrement retenu l'attention des observateurs européens. G. d'Eichthal a vu dans le Peul l'élément civilisateur des populations d'Afrique grâce à l'Islam qui introduisait une unité religieuse en les rattachant aux doctrines et aux traditions bibliques²⁶. Celui-ci fait de barbares des hommes par l'introduction des sentiments de charité et de fraternité. Barth rendit hommage à la ferveur religieuse du Sokoto. Crozals, suivant les récits de certains voyageurs, notamment Raffenel, insista sur le fait que l'Islam des Peul n'était pas fanatique, quitte à citer quelques pages plus loin des exemples opposés. Caillié en revanche avait bien noté l'intolérance des Peul de Dienné sous l'influence de Cheikhou Amadou, et celle-ci s'exerça non seulement sur des païens, mais aussi sur des musulmans, comme dans la région de Tombouctou. Face à El Hadj Omar, et plus tard au royaume du Fouta Diallo, le colonisateur hésita entre la réprobation du fanatisme religieux lié au politique et la sympathie pour un Islam unificateur et organisateur de la société.

En 1847, alors que la lutte pour l'abolition de l'esclavage battait son plein, d'Eichthal avait, sans aucun élément d'appréciation, crédité l'Islam d'une sensible amélioration de la condition des esclaves ; sous son influence, l'esclavage, domestique, modéré, tendrait à un affranchissement, prôné, disait-il, comme une pratique sanctifiante. Paradoxalement, au cours de la longue discussion qui pendant des mois occupa les membres de la Société ethnologique de Paris, il affirma en interprétant Caillié que la civilisation de Tombouctou et de Dienné était arabe, au pis-aller fellane, mais en aucun cas nègre, et il en donnait comme preuve que les nègres étaient esclaves dans ces deux villes²⁷.

Pour Clapperton, encore qu'il ait trouvé les esclaves domestiques employés aux cultures assez bien traités, il s'agissait d'un despotisme parfait. Les voyageurs du Fouta Diallo, Hecquart, Bayol, Noiro, ont été frappés par l'existence de serfs. D'autre part ils ont bien vu que les métiers étaient tenus par des hommes spécialisés, mais ils n'ont pas donné à ce fait son importance réelle. De même Raffenel qui a décrit les Laobé n'a établi aucune relation avec les Peul. Il a fallu pratiquement attendre l'établissement de la colonisation pour que les castes soient reconnues comme le fondement économique de la société, et cela également

24. J. de CROZALS, *Les Peulhs. Étude d'ethnologie africaine*, Paris, 1883, p. 98.

25. J. de CROZALS, «Peulhs et Foulahs», *Rev. Géogr.*, 1882, 19, p. 116.

26. Comme J. de Maistre, d'Eichthal voyait dans l'Islam une sorte de secte chrétienne.

27. Procès-verbaux des séances de la Société ethnologique de Paris, *Nouv. Ann. Voyages*, 1847, 115, p. 379.

chez les Peul non conquérants. Mais c'est au Fouta Diallo que le phénomène a été constaté dans toute son ampleur et sans doute dramatisé. Quoi qu'on en ait dit, les Diallonké qui acceptèrent de se convertir demeurèrent libres et théoriquement propriétaires de leurs terres²⁸. L'afflux de serfs fut particulièrement important pendant les guerres d'El Hadj Omar et de Samori et risqua de voiler l'état antérieur. Vieillard a insisté sur les relations assez bonnes qui unissaient maîtres et serviteurs, comme entre propriétaires et métayers²⁹.

Les malentendus portèrent aussi sur le troupeau. Malentendus d'abord religieux, car on put supposer que le grand zébu venu de l'est était le totem du Peul ; mais outre le métissage fréquent et déjà ancien du zébu et des taurins, le genre de vie même du pasteur nomade, lorsqu'il a été mieux connu, a fait cerner plus précisément la nature sentimentale de l'attachement du Peul à la vache : «Ce n'est pas une boôlâtrie, c'est une passion, sans aucune nuance de religiosité», a écrit Ph. Grenier³⁰, répliquant ainsi à Tauxier pour qui la boôlâtrie originelle avait été contaminée au IV^e siècle par le christianisme avant l'islamisation définitive³¹.

Le troupeau détermine le genre de vie des Peul. Il est à l'origine de leur nomadisme puisqu'il faut bien l'accompagner dans sa quête de l'herbe et de l'eau qui nécessite de larges espaces, même si l'on tourne toujours en rond dans les pays arides des confins sahélo-soudaniens, voire sur les hauts plateaux où il convient de laisser les pâturages se refaire périodiquement.

Il est difficile de savoir d'où Richard-Molard tient que le taureau est l'insigne royal des Peul et que le troupeau signifie seulement la noblesse³², alors qu'il semble n'avoir été ni symbole ni moyen de suprématie. Pour les voyageurs du XIX^e siècle, il a paru représenter la richesse ; mais Richard-Molard, reprenant en cela Vieillard, affirme que la véritable richesse, ce n'est pas la vache mais bien l'esclave. On ne peut cependant le suivre lorsqu'il écrit que le Peul ne possède pas ses bêtes pour les vendre, ni les échanger contre un autre bien, sauf exceptionnellement pour une épouse. Pour obtenir de l'argent liquide, il préfère, dit-il, se mettre à travailler la terre plutôt que de se démunir de ses bêtes. A l'encontre, Marguerite Dupire a bien montré comment le bétail est utilisé pour la circoncision, le mariage des fils, la dot des filles, etc.³³ Il a pu faire l'objet d'un commerce bien avant les transformations socio-économiques d'aujourd'hui, et cela est attesté, notamment au tournant du siècle, par E. Baillaud qui a noté les échanges effectués à Dori contre des kolas, des tissus, des captifs et du sel³⁴, et bien plus tôt par Mollien qui vit les Peul du Cayor tirer un bénéfice considérable de la vente de leurs bêtes aux Européens, et par Caillié, soit au Fouta, où il a constaté les exportations de boeufs en Sierra Leone, soit à Dienné, où les Peul du Massina vendaient de beaux boeufs et des moutons.

28. Marg. DUPIRE, *L'organisation sociale des Peul*, Paris, 1970, p. 429.

29. G. VIEILLARD, «Notes sur les Peuls du Fouta-Djallon», *Bull. IFAN*, 1940, 2, p. 85-210. Ce n'est pas l'avis de Mamadou Saliou BALDÉ, in Cl. MEISSASSOUX éd., *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Paris, 1975, p. 183-220, qui affirme que l'esclavage en milieu peul fut particulièrement rigoureux, au moins pour les esclaves de la première génération ; ceci ne serait-il pas un phénomène général en Afrique de l'Ouest ?

30. Ph. GRENIER, «Les Peul du Ferlo», *Cahiers d'Outre-Mer*, 1960, p. 38.

31. L. TAUXIER, *op. cit.*, p. 9.

32. J. RICHARD-MOLARD, «Essai sur la vie paysanne au Fouta-Dialon», *Rev. Géogr. alpine*, 1944, p. 166.

33. M. DUPIRE, *op. cit.*, notamment p. 110-111 et 448.

34. E. BAILLAUD, *Sur les routes du Soudan*, Toulouse, 1902, p. 216.

Mais sans doute l'aspect économique n'est-il que marginal, et il faut faire confiance à Paul Riesman lorsqu'il affirme à propos des *Djelgôbé* que le Peul dépend de la vache pour être Peul³⁵.

Le Peul, si dispersé, si disparate, ne pouvait, ne peut être appréhendé comme un bloc. L'Européen, soucieux de classification précise, l'a réparti entre nomades (le *Bororo*, le *Bodádyo*, etc.), semi-nomades (le Peul du Fouta Diallo chez qui en fait la transhumance a disparu depuis longtemps), ou enfin sédentaires (généralement métissés, qu'il a souvent refusé de considérer comme Peul), classification simplificatrice calquée sur d'autres nomadismes d'Afrique du Nord ou d'Asie, et incapable de rendre pleinement compte de la diversité des situations en Afrique de l'Ouest³⁶.

Satisfait de rencontrer des Etats peul puissants³⁷, le colonisateur n'a pas mieux compris, ou plutôt a compris très lentement que le pouvoir chez le Peul était lié au système de parenté, donc particulièrement fragile, la notion de territoire elle-même n'existant guère et devant être remplacée par celle de lignage. Cette structure sociale inattendue déconcerta le Blanc, si heureux pourtant de trouver un autre Blanc face à lui. Au témoignage de G. Vieillard³⁸, le Peul par sa duplicité érigée en système de défense, s'avéra aussi le plus incommode des administrés, décevant ceux qui attendaient tant de lui.

Un certain romantisme, assez proche de celui qui attacha les amoureux du désert aux grands nomades du Sahara, attira cependant au Peul l'affection des amateurs d'un certain type de vie patriarcale, prêts à partager son mépris des serviteurs, à l'aider dans son traditionalisme, son conservatisme même, fortement entamés en beaucoup de points par le poids du monde moderne.

L'homme d'Occident paraît maintenant mieux préparé à regarder vivre les étrangers à sa propre civilisation et décidé à renoncer au système de comparaison qu'il a longtemps transporté avec lui pour lui servir d'explication et à son désir cartésien de généralisation. Le Peul d'aujourd'hui se présente tantôt, comme les *Djelgôbé* ou les *Wôdâbé*, relativement épargné par la désagrégation provoquée par la colonisation ; tantôt au contraire celle-ci a fondamentalement bouleversé sa condition, surtout par l'abolition de l'esclavage. Enfin la décolonisation a souvent accéléré le processus ; elle a pu provoquer parfois de nouvelles formes du pouvoir peul, comme aussi le déchaînement de vindictes de populations longtemps assujetties. Au travers des différences de situations qui ne doivent pas être récusées, à moins d'engendrer d'autres vues imaginatives, peut-on lui reconnaître comme traits communs au moins son individualisme et son amour de la liberté ?

Paule et Gérard BRASSEUR.

35. P. RIESMAN, *Société et liberté chez les Peul Djelgôbé de Haute-Volta. Essai d'anthropologie introspective*, Paris-La Haye, 1974, p. 98.

36. Pour une mise au point récente : Thierno DIALLO, « Origine et migration des Peuls avant le XIXe siècle », *Ann. Fac. Lettres Dakar*, 1972, n° 2, p. 129-136.

37. Voir par exemple E.F. GAUTIER, *L'Afrique noire occidentale*, Paris, 1935, p. 172.

38. G. VIEILLARD, « Notes sur le caractère des Peul », *Outremer*, 1932, p. 8-18.

RÉSUMÉ

Les voyageurs du XIXe siècle, déroutés par l'aspect physique et la multiplicité des faits de civilisation chez les Peul qu'ils rencontrèrent en Afrique de l'Ouest, tentèrent d'élucider le mystère de leur origine. Les nombreuses hypothèses échauffées, plus fantaisistes les unes que les autres, mettaient toujours en avant leur appartenance à la race blanche; ils furent puissamment aidés par les linguistes.

L'imagination des voyageurs s'est aussi heurtée à l'organisation politique des Peul, d'autant plus difficile à percevoir du fait des *jihad* qui entraînaient de nombreuses perturbations. L'Islam fut diversement apprécié en raison du fanatisme qui lui était lié, mais aussi bien des facultés d'organisation de la société. Si le servage fut remarqué assez vite et jugé de façon très variable, l'existence des castes passa longtemps inaperçu.

Le troupeau fut également signe de contradiction tant pour sa signification prétendument religieuse qu'économique. Le colonisateur eut enfin beaucoup de peine à comprendre et à débrouiller la complexité de la vie sociale liée aux lignages.

SUMMARY

Puzzled by the physical aspect and the variety of the elements of civilisation they found with the Fulani of West Africa, the 19th century travellers tried to elucidate the mystery of their origin. The numerous hypotheses they put forward, some of which were very fancy, were all advancing that the Fulani belonged to the white race; and in this they were helped by linguists.

The imagination of the travellers was also struck by the political organisation of the Fulani, which was even more difficult to understand because of the *Jihads* who provoked many disturbances. The Islam religion, because of the fanaticism attached to it and because of the capacities of organisation of the community, was variously judged. If serfdom was quickly noted and the judged in various ways, the existence of casts was for a long time unnoticed.

The herd was also a sign of contradiction much as for its supposedly religions symbol as for its economic one. And lastly the coloniser had a lot of problems to understand and to see clear in the complexities of the social life tied to the system of lineages.

BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER

Nouvelle série

Études

5-6

2000 ANS D'HISTOIRE AFRICAINE

LE SOL,

LA PAROLE

ET L'ÉCRIT

Mélanges en hommage à Raymond MAUNY

Professeur Honoraire à l'Université de Paris I

Tome I

PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER

1 et 2, rue Robert de Flers, PARIS (15^e)

Diffusion : Librairie L'HARMATTAN, 16, rue des Écoles, PARIS (5^e)

1981



12 SEP. 1986

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 23.910

Cote : B

ex 1